

Nuit Trouble

Marie Sauviac

Le tonnerre grondant me réveilla d'un coup. Mes yeux s'ouvrirent brusquement et découvrirent le visage de Mania encore à moitié endormie. Dehors, l'horizon nocturne s'était encore plus assombri et se faisait menaçant.

- Je ne me rappelle pas d'hier soir, lui annonçai-je d'une voix pâteuse.

- Vraiment pas? répondit-elle en se redressant sur le lit.

Je tentai alors de revenir à la soirée d'hier mais je ne voyais rien. Le noir, le vide. Me voyant mener un combat intérieur et comprenant ce qu'il se passait, Mania abrégua mes recherches inutiles.

- Encore un de tes trous de mémoire Sophie? Ne t'en fais pas, ce n'est rien de bien important. Nous avons juste regardé un film d'horreur - par ailleurs j'aurais cru que sa violence t'aurait marquée - et puis, nous sommes allées nous coucher.

- Quelques images me reviennent! Du sang... Tant de sang... Partout sur le sol... Partout sur la fille... Partout sur sa victime... Quelle folle!

Mon amie acquiesça avant de reposer sa tête sur l'oreiller. Je restais assise, essayant en vain de faire émerger d'autres détails de la veille. Un bruit indistinct parvint du salon. Ma mère était donc rentrée? Un autre son, plus lourd, plus fort.

- Que se passe-t-il ? demanda Mania.

- Je n'en ai aucune idée, répondis-je intriguée.

- Il faudrait aller voir, non?

- Je suppose.

Je saisis la main de mon amie et la tirai hors du lit. Discrètement, nous nous sommes glissées dans le couloir, puis, à pas de velours, dans le salon, sans un bruit, telles deux voleuses. Il faisait noir, il n'y avait plus de bruit. Convaincues qu'il ne fallait pas s'inquiéter, nous allions retourner dans ma chambre quand un éclair parcourut la campagne aux alentours de la maison et éclaira splendidement la scène d'horreur. La mare rouge refléta

furtivement la brillance des rayons, la soudaine clarté nous laissa apprécier les contours chaotiques de la crevasse qui s'était dessinée sur le crâne béant de l'homme gisant au sol, et ses yeux, encore ouverts et tachés de sang sec, nous fixaient d'un regard terrifiant.

L'émotion me prit si fort à la gorge qu'aucun son ne put en sortir. Ma bouche s'agitait de manière insensée devant ce spectacle atroce, essayant en vain de sortir une phrase, un mot, un son qui pourrait exprimer tout ce que je ressentais au fond de moi. Je tentais de nier les faits mais ils se présentaient juste devant ma figure.

- Mon dieu... murmura Mania. Je pensais avoir rêvé.

- Comment ça? ai-je réussi à articuler.

- J'ai entendu ta mère rentrer tout à l'heure, mais elle n'était pas seule, il y avait un homme avec elle. Mais ils se parlaient de manière si froide et véhémement que je me suis levée, curieuse. J'ai passé la tête dans le couloir et j'ai vu les ombres agitées qui provenaient du salon. L'homme a crié, et tout est redevenu calme. L'ombre de ta mère s'est rétrécie, alors je me suis également faite discrète, et je suis revenue me blottir dans le lit. Mais j'étais à peine réveillée, les yeux et l'esprit encore brouillés. Je pensais avoir rêvé.

- Tu n'aurais pas pu me le dire plus tôt? me suis-je exclamée.

- Mais... Je... Je pensais avoir rêvé!

Mania me regardait d'un air désespéré et désolé. Un autre éclair fissa l'horizon. Je ne pouvais pas détourner mon regard du cadavre qui gisait dans mon salon. La lumière se déclencha pour de bon, ma mère apparut. Elle avait le regard perdu, hagard, comme s'il elle s'était détachée de ce qu'elle avait fait. Ses mains étaient enduites de sang séché, ses vêtements maculés de rouge puissant, ses bras remplis de linge blanc. Sans prêter attention à ma présence, sans ressentir aucune honte, aucun embarras, aucune panique, elle se mit à genoux et commença à balayer le sol avec ses serviettes propres. Ses mouvements étaient lents, machinaux, comme si elle avait l'habitude de s'occuper d'une besogne pareille.

- Maman... ai-je prononcé d'une voix étranglée.

Elle ne me regarda même pas.

- Maman... ai-je dit d'une voix légèrement plus assurée.

- Sophie, va te coucher, me répondit-elle simplement.

Elle n'avait toujours pas levé les yeux vers moi. Je restais abasourdie par son indifférence.

- Maman tu as tué un homme! ai-je soudainement hurlé.

Elle s'est finalement tournée vers moi.

- Sophie, s'il te plaît, ne rends pas cela plus difficile, supplia machinalement ma mère.

Sa mollesse me plongeait dans une frustration sans précédent. Je ne pouvais pas comprendre comment un évènement si énorme, si affreux, si traumatisant ne l'atteignait pas.

- Maman! Explique-moi! Que s'est-il passé ? Dis-moi que ce n'est pas vrai?

Je sentais les larmes me venir aux yeux, je ne voulais pas y croire malgré les preuves accablantes qui se présentaient à moi. Je voulais trouver une explication mais je n'en avais aucune, même elle ne tentait rien pour s'innocenter. Sans dire un mot, elle redirigea son attention sur son travail.

- Sophie... Ta mère me fait peur... me chuchota Mania.

Je me mis à respirer difficilement, je sentais que je n'allais pas tarder à exploser d'impatience. Je voulais savoir, je voulais comprendre.

- Maman arrête de faire ça, parle-moi, dis-moi ce qu'il se passe, explique moi !

Je commençais à perdre mon sang froid. Ma mère demeurait impassible face à son acte barbare. Son visage était dénué d'expression. Elle semblait exténuée, ses mouvements la trahissaient son irrésistible envie d'aller se coucher plutôt que de rester à genoux pour éponger le sang encore chaud de celui qu'elle avait assassiné. Elle semblait détachée de ce qu'elle était en train d'accomplir. Elle effectuait ses mouvements comme si elle n'essayait qu'un petit accident de cuisine. Le balancier de son bras était régulier, posé, assuré, mais elle ne paraissait même pas avoir besoin d'y réfléchir. Ce manque absolu de sensibilité m'exaspérait, me faisait bouillir de l'intérieur, me rongeaient d'incompréhension.

- Maman! avais-je hurlé tellement fort que Mania en sursauta.

Enfin, je reçus son attention. Elle laissa ses linges imbibés de sang et se leva.

- Sophie, je t'ai dit de retourner te coucher! gronda-t-elle en me foudroyant du regard.

- Maman, qu'est-ce qu'il s'est passé? Explique-moi? Pourquoi tu as fait ça?

- Mais je n'ai rien fait de mal! s'exclama-t-elle naturellement.

Je ressentis un courant d'air froid me traverser le dos et caresser durement mon échine. Mania déglutit difficilement.

- Maman... qu'est-ce que tu racontes? articulai-je.

- Sophie, tu le sais bien voyons, je n'ai rien fait de mal!

- Arrête de répéter cela! Regarde les dégâts! Regarde ce pauvre homme! Tu ne peux pas dire cela, tu ne peux pas!

- Je suis sûre qu'il a mérité ce qui lui est arrivé, Sophie, ne t'inquiète pas pour cela, tout va s'arranger.

- Comment ça? Tu ne le sais pas concrètement?

- Mais Sophie enfin! Tu le sais très bien arrête de dire des sottises ! Tu commences à m'inquiéter.

Je ne comprenais rien. Rien du tout. Avait-elle aperçu Mania en pensant qu'il s'agissait de moi? Pensait-elle que je me trouvais avec-elle lors de son acte? Je n'en savais rien, les paroles de ma mère n'avaient pas plus de sens que ses actes, j'en étais scandalisée.

- Maman, s'il te plaît, explique-moi... commençai-je à supplier, les larmes sur le point de basculer.

- Mais il n'y a strictement rien à expliquer ma chérie, je ne suis pas la véritable coupable. Ce n'est pas la première fois, tu le sais bien. Tu oublies, parfois, c'est tout.

Ce qu'elle venait de me dire me glaça le sang. Je me sentais si désespérée, frustrée et noyée dans l'ignorance. Mon cœur me faisait souffrir, il se contractait dans ma poitrine sous ce flot d'émotions destructrices. Ma mère fit un pas, le sourire à la fois triste et forcé, et me saisit le bras.

- Ne viens pas m'accuser pour quelque chose dont je ne suis pas coupable ma chérie, ou nous allons de nouveau nous fâcher.

D'un mouvement, je reculai, profondément effrayée. Mania fit de même. Elle vint se blottir contre moi. Les yeux de ma mère étaient devenus agressifs, comme si elle aussi perdait patience. Elle me fixait, attendant peut-être que j'acquiesce, que je confirme qu'elle n'avait rien fait. Alors, de peur, je hochai lentement la tête, pour l'apaiser. Ses yeux se décrispèrent et elle reprit son visage calme et perturbant.

- Sophie, ta mère est folle... réussit-elle à me dire d'une voix faible.

Un coup de tonnerre dehors, mes larmes, cette fois, basculèrent. La pluie se mit à tomber dans un vacarme assourdissant. Un sanglot étouffé me brûlait la gorge. Chaque rugissement de tonnerre au dehors s'accompagnait de la chute d'un nouveau torrent. Je secouais la tête, voulant nier. Mais devant le regard si paisible de ma mère et l'horreur qui gisait à ses pieds... c'était tout simplement impossible. Mania commença à me frictionner le dos. Elle passa même son doigt sur ma joue pour essuyer la première vague de larmes. Elle aussi pleurait, elle aussi tremblait, elle aussi fixait ma mère d'un œil terrifié. Ainsi, je ne pus m'empêcher de répéter difficilement.

- Maman, tu es folle !

Ma mère prit un air étonné tandis qu'elle plissa la bouche et inclina sa tête sur le côté gauche.

- Mais chérie, je n'ai rien fait du tout! Tu devrais être la première à le savoir pourtant! Chérie, s'il te plait, rappelle toi que je suis innocente.

Elle en était si convaincue. La foudre éclaira son visage dont le calme était effroyablement déconcertant. Je me détachai de Mania pour m'approcher à mon tour de ma mère, exaspérée par le cinéma de ce soir et pressée d'en finir.

- Maman! hurlai-je de rage et de peine. Arrête de nier, je t'en prie ! Mania t'a vue !

A ces mots, mon amie me saisit la main. Je pus apercevoir que nos mains aussi étaient recouvertes de sang séché. Nous étions nous tant approchées du cadavre? Je n'en avais pas le souvenir. Mania me lança un regard noir et soucieux. Elle ne voulait surement pas s'impliquer dans cette affaire. Dehors, une autre détonation fit trembler les murs de la maison. Ma mère, soudain, parut être traversée d'un courant de lucidité qui brilla dans ses yeux. Sa tête se redressa, elle fit un pas en arrière, son expression changea. Elle laissa sa tranquillité pour afficher surprise et profonde inquiétude.

- Sophie, de qui tu parles? Qui est Mania?

Je me tournai pour désigner mon amie, mais en un éclair, elle n'était plus là.

η μανία, ας = la folie, la démence